

MARCHÉ DE L'ART

## Tendances

## Le billet

D'Anne-Cécile Sanchez

“ POLIAKOFF  
AURAIT-IL ACCEPTÉ  
DE RÉALISER DES FONDS  
D'ÉCRAN ? ”

À une collectionneuse belge qui se plaignait auprès de lui que son Poliakov n'allait pas avec son canapé, le maître conseilla avec flegme de changer de mobilier. Il lui fallut également beaucoup de tact pour décevoir Greta Garbo : l'actrice voulait lui passer commande d'un tableau rose, pour l'accrocher dans sa chambre de la même couleur. Toute sa vie, Poliakov, qui n'avait accepté qu'à une seule occasion, après-guerre, de concevoir des imprimés pour une fabrique de tissus du Nord, se méfia de la dimension décorative de l'art, raconte sa petite-fille, Marie-Victoire Poliakov, dans un très joli livre qu'elle a consacré à son grand-père (*Serge Poliakov, mon grand-père, éditions du Chêne*). Aujourd'hui, le peintre d'origine russe accepterait-il de vendre une de ses œuvres via la plate-forme numérique s[édition] ? Lancée par Harry Blain, fondateur de la galerie Haunch of Venison, et Robert Norton, ancien directeur général de Saatchi Online, s[édition] propose aux utilisateurs de smartphones, de tablettes, d'ordinateurs et d'écrans de télévision, de télécharger en quelques clics une œuvre d'art en édition limitée. De 6 à 600 euros, ces dernières sont authentifiées par un certificat signé de l'artiste : Mat Collishaw, Tracey Emin, Shepard Fairey, Wim Wenders... ou encore Damien Hirst, dont *Xylosidase* (12 dollars ; édition de 10 000), une œuvre de la série des *Spot paintings*, arrive en tête des meilleures ventes. Cette nouvelle façon de consommer de l'art est en phase avec l'actualité : la Gagosian Gallery présente justement du 12 janvier au 18 février « The Complete Spot Paintings 1986-2011 », une exposition qui se tiendra simultanément dans les galeries de New York, Londres, Paris, Los Angeles, Rome, Athènes, Genève et Hong Kong.

QUAND L'ART  
REDEVIENT  
DÉCORATIF

Une tendance fait se reformer les liens entre art et artisanat, artistes et artisans, au carrefour du luxe et de la décoration. Anne-Cécile Sanchez

Un lustre vu par en dessous sert de motif au tapis *Soleil noir*, renversant, de Claude Lévêque. Un ensemble de néons a inspiré la tapisserie de Bertrand Lavier *Parcezew III*, rectangle en laine et soie de plus de trois mètres sur deux. Ces deux pièces étonnantes ne sont pas à vendre. Présentées en ce moment dans la Galerie des Gobelins ainsi qu'à Beauvais dans le cadre de « Décor & Installations », elles sont le fruit d'une commande passée aux artistes par le Mobilier national [lire aussi p. 54]. Comme les créations signées Louise Bourgeois, Monique Frydman, François Morellet, etc., elles illustrent le propos de l'exposition : explorer la notion de décoratif dans l'art contemporain.

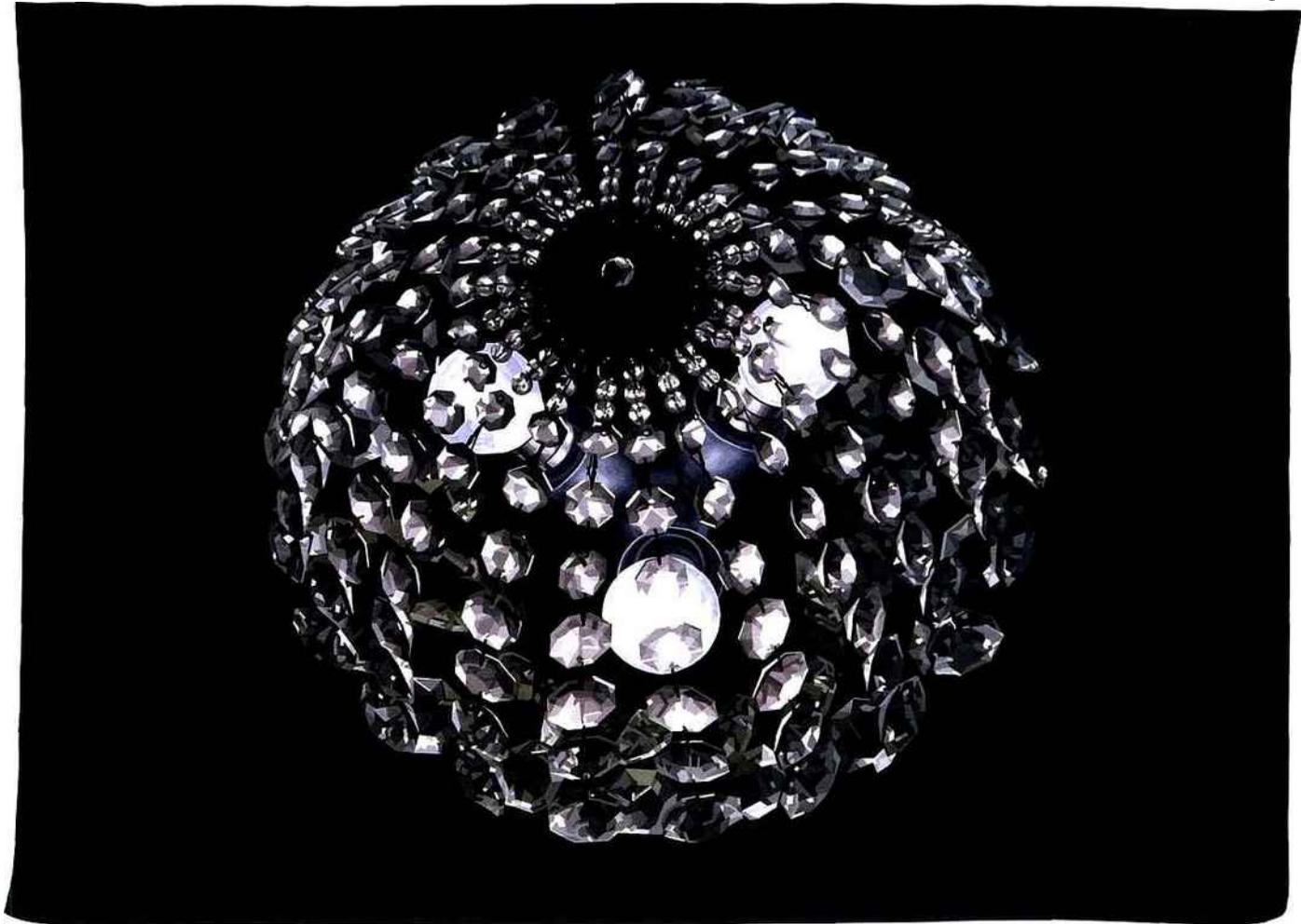
L'appartement privé,  
vitrine de la réussite sociale

Dans l'espace qu'elle a récemment ouvert à Bruxelles, la galeriste Flore de Brantes ne fait pas autre chose lorsqu'elle réunit une toile abstraite du Britannique Ian Davenport avec une console en argent massif du designer Hervé Van der Straeten et un écran de cheminée du XVIII<sup>e</sup> siècle. « Je considère ma galerie comme le prolongement de mon domicile, je mélange naturellement l'art et la création d'objets. Et j'ai tendance à aller vers des choses avec

lesquelles j'aurais envie de vivre ; cela exclut a priori les œuvres élaborées à partir d'excréments ou de poils. »

Cet « art de vivre avec l'art », la maison de ventes Artcurial l'envisage également lorsqu'elle présente, en partenariat avec le magazine de décoration *AD*, la manifestation « Intérieurs » : des « décors haute culture » conjuguant art contemporain et mobilier estampillé. Dans son supplément présentant les auteurs des douze projets de cette nouvelle édition, *AD* joint un carnet d'adresses d'artisans remarquables, ferronniers, drapiers et autres stucateurs.

Assiste-t-on au retour de l'art décoratif ? « Les appartements ont de plus en plus vocation à être des vitrines sociales et professionnelles, observe pour sa part Patricia Racine, ex-directrice artistique de l'ai Ping et cofondatrice de la toute nouvelle société Les Manufactures. Cette dernière présentait pendant la Fiac sa première « collection capsule » de porcelaines et de tapis contemporains réalisés en collaboration avec des créateurs et des artistes tels qu'Aurélien Mathigot ou Miguel Chevalier. « Aujourd'hui, beaucoup d'artistes ont envie de s'associer à des artisans français, analyse Patricia Racine. Or, qu'ils soient des collectionneurs d'art avertis ou des amateurs soucieux de ne pas



commettre de faute de goût, les gens sont à la recherche d'exclusivité, de créations qui racontent une histoire, y compris pour un usage quotidien. »

### Le retour des artisans et du savoir-faire français

Cette réaction à l'uniformisation de l'environnement se traduit par un regain d'intérêt pour l'artisanat de haut vol, en France et à l'étranger. « Le savoir-faire français a acquis une réputation internationale, car il véhicule le savoir-vivre, l'art de recevoir à la française », résume Patricia Racine. Tandis que Les Manufactures entendent faire renaître grâce à des commandes spéciales les ateliers de la manufacture de Moroges et ceux de Royal Limoges, l'un des plus anciens et derniers porcelainiers, Maison Parisienne, créée en 2006, consacre le talent de près de cent cinquante artisans français dont elle présente le travail lors d'expositions-ventes thématiques. « Fêtes

Galantes », la dernière en date, installée dans une suite du Plaza Athénée, rassemblait ainsi quelque deux cents objets rares, boîtes, vases, coupelles, paravents, luminaires... Porcelaine émaillée, bois laqué, galuchat, fibre de carbone, bronze doré, papier japon, mousseline de soie : un merveilleux caravansérail de matières brutes et précieuses, d'objets de curiosité et de meubles d'apparat, dédiés à l'art de recevoir.

En s'aventurant dans le champ de l'artisanat, on ne quitte pas forcément celui de l'art. On trouve les sculptures textiles de Simone Pheulpin, exposée en ce moment au Musée Jean Lurçat d'Angers, au catalogue de Maison Parisienne comme au générique de l'exposition « Un rêve d'éternité » programmée par la fondation Boghossian. Et que penser de ce chemin de table tissé de fibres optiques lumineuses du duo Alice Heit et Maurin Donneaud, ou des étranges compositions de fourrures, de feutres,

de perles de verre et de paillettes de Lorenzo Nanni ? Une chose est sûre : « Le marché de l'art contemporain est très bien structuré, avec de nombreuses foires et salons, alors que tout reste à entreprendre pour le marché de l'artisanat », estime Florence Guillier Bernard, directrice générale de Maison Parisienne. Et la cote du « fait main » est à la hausse : Hermès se revendique en « artisan contemporain », et la griffe italienne Fendi commissionne deux jeunes artistes berlinois, Elisa Strozzyk et Sebastien Neeb, pour une exposition baptisée « Craft Alchemy ».

Sur son stand de Design Miami, leurs huit créations hybrides revisitaient ainsi les meubles de cour du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un hommage à l'âge d'or classique, où le travail de la main signait la valeur d'une œuvre. À mi-chemin entre les codes du luxe et ceux de la création contemporaine, l'artisanat d'art se pose en sérieux concurrent du design. Et de l'art ? ■

### Claude Lévêque,

*Soleil noir*,  
2010, tapisserie  
de Beauvais  
2007, tapis de  
Savonnerie,  
383 x 548 cm,  
Mobillier national.

**Tapissierie  
présentée jusqu'au  
15 avril 2012 dans  
l'exposition « Décor  
et installations »,  
à Beauvais.**